

Type de réunion

Réunion d'école publique

Discussions préliminaires

Fermeture d'une école. A l'ouverture de chacune des deux séances, les animateurs constatent qu'un affichage a eu lieu dans la salle. Il concerne la fermeture d'une école de Montbéliard.

Les animateurs choisissent de laisser un temps de parole aux personnes qui voudraient intervenir sur ce sujet. Cela permettra de lancer ensuite le débat sans que qui que ce soit ne se sente frustré.

Les conditions de fermeture de cette école sont rappelées. Cette école, placée en Zone d'Education Prioritaire, compte environ 200 élèves. Elle doit fermer par décision de la Mairie dès la rentrée 2004. Il n'y a eu ni avertissement ni concertation. Cette décision va considérablement modifier le paysage scolaire de ce quartier qui regroupe la moitié de la population de la ville.

Les personnes concernées (parents d'élèves, enseignants) regrettent le mépris affiché par la municipalité lors de l'annonce de cette décision. Les chiffres annoncés pour la justifier ne concernent pas l'ensemble des enseignants, en particulier ceux qui interviennent sur plusieurs écoles et qui ne semblent comptabilisés nulle part pour l'occupation de locaux.

Est déploré également le fait que l'Inspecteur d'Académie n'ait accordé un entretien qu'à Besançon (80 kilomètres) alors qu'il a les moyens institutionnels de se déplacer.

Lors de la seconde réunion, une adjointe au maire de Montbéliard a répondu aux questions de la salle en confirmant la décision annoncée.

Invitation au débat. Les parents présents regrettent que l'information soit si mal passée. Dans plusieurs écoles représentées, l'invitation n'a été envoyée qu'aux seuls parents élus au Conseil d'Ecole. De plus, le fait que les enfants ne soient pas en classe empêchent certains parents de participer.

Autour du débat. Les parents présents et plusieurs enseignants font remarquer que la tenue de ce débat ne masque pas le fait que, dans l'ensemble, il n'y a guère de prise en compte de l'opinion de la population quant aux décisions qui touchent aux affaires scolaires.

03. Vers quel type d'égalité, l'École doit-elle tendre ?

La politique des cycles ne respecte pas les différences entre les élèves. En n'accordant qu'une seule possibilité de maintien dans l'école primaire, elle ne prend pas en compte les problèmes sociaux, familiaux et intellectuels que peuvent rencontrer les élèves.

L'égalité passe aussi par la possibilité d'allonger la durée de scolarité pour les élèves les plus en difficulté.

Tailles des écoles. Les municipalités, propriétaires des écoles primaires, ont une politique de réduction des coûts : entretien, chauffage, éclairage, gardiennage.

En milieu urbain, la solution la plus fréquemment retenue est celle de la fermeture d'écoles. Ces fermetures orientent l'enseignement vers des structures plus importantes qui noient les élèves les plus fragiles.

On privilégierait davantage ces élèves dans des écoles plus petites dans lesquelles ils se sentiraient mieux entourés. Et les tensions et la violence y sont moindres.

Une politique de prévention de ces difficultés semble plus judicieuse que tous les moyens de remédiation mis en place ensuite (ZEP, soutien, AIS).

Cette politique de concentration en milieu scolaire va à l'encontre des dispositions prises aujourd'hui en matière d'habitat.

Formation des enseignants spécialisés. Quelle que soit la taille des écoles et leurs possibilités, il faudra toujours des moyens de remédiation. Or les moyens en matière de formation spécialisée pour les enseignants sont devenus très maigres.

Aucune formation AIS nouvelle n'a été proposée cette année dans le Doubs alors que beaucoup de postes sont pourvus cette année par des enseignants sortant de formation initiale et faisant fonction.

Politiques communales. Une des inégalités entre les élèves passe aussi par l'inégalité entre les communes. Les choix politiques et la taille de celle-ci sont déterminants pour la bonne scolarité des enfants.

Dans une ville comme Montbéliard, la municipalité assure-t-elle l'égalité des chances entre les enfants des différents quartiers ?

Les collectivités territoriales se sentent souvent autorisées à prendre des décisions arbitraires. La réduction des coûts prime souvent sur la réduction des inégalités.

Inégalités entre les établissements. Suivant les écoles et les quartiers dans lesquels elles se situent, on n'attend plus des élèves les mêmes compétences pour les diriger vers le collège. Les établissements ne sont donc plus égaux.

Certains enseignants reconnaissent même ne plus scolariser leurs propres enfants dans l'école où ils travaillent. Les parents présents s'offusquent de cette réflexion qui semble signifier qu'ils ne croient pas à la validité de leur travail.

On ne regarde pas l'échec scolaire en face. Avec la limitation des maintiens, les difficultés s'accumulent. Elles ne sont ensuite plus gérables dans le cadre du collège unique.

06. Comment l'École doit-elle s'adapter à la diversité des élèves ?

Quelle vision a-t-on de l'enseignement en France ? Un enseignant pose le débat sur le manque de pragmatisme de l'enseignement en France.

La France fait le pari de la réussite intellectuelle avec une recherche de pourcentage de réussite au baccalauréat. Les métiers manuels sont relégués à un rôle de porte de sortie du système éducatif pour les élèves en difficulté.

Une possibilité serait la pré-professionnalisation dès le collège permettant de découvrir des métiers sans qu'ils soient présentés comme un pis-aller.

Dans une optique de réduction de coûts, le collège unique ne semble plus fiable pour répondre à la diversité des élèves.

Diversité des élèves. La différence entre les élèves est déjà très importante dès l'école maternelle. Des enseignants pensent que la pédagogie différenciée qui tente d'y répondre ne trouve sa véritable efficacité que dans les écoles qui ne voient pas s'accumuler des difficultés importantes. Les enseignants éprouvent des difficultés à gérer l'hétérogénéité des élèves lorsque les effectifs de la classe sont trop importants.

Evaluation des élèves. La connaissance des élèves ainsi que les conditions de passation sont importantes pour analyser les résultats des évaluations.

Il faut privilégier un contrôle continu plutôt qu'une évaluation unique.

08. Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

Rigidité des cursus. L'idée de pouvoir choisir assez tôt certaines directions pour l'enseignement qu'on veut suivre peut être positive.

Mais l'aspect définitif de ces décisions est nuisible à terme. Les élèves sont enfermés dans des choix faits deux ou trois ans auparavant.

C'est le cas des choix de langues vivantes ou mortes. Les élèves de début de cycle 3 choisissent aujourd'hui la langue vivante qu'ils présenteront au baccalauréat.

Il faudrait prévoir des passerelles entre les différentes filières afin d'assouplir le système.

Travail des élèves. Les parents pensent que le travail à la maison est trop important. Quelques enseignants répondent qu'il y a aussi une demande de parents à ce sujet, le travail à la maison étant peut-être un moyen supplémentaire de réussite scolaire.

Deux questions de parents restées sans réelle réponse :

- Quand on parle de rythmes scolaires, y inclut-on le travail à la maison ?
- Les enseignants ne subissent-ils pas une pression pour terminer à toute force un programme ?

Conditions de travail. Les enseignants déplorent le manque de temps de concertation et/ou sa mauvaise utilisation. Etablir un climat de confiance entre les différents partenaires de l'école (parents, enseignants).

Evolution du métier d'enseignant. S'adapter à la diversité des enfants, c'est aussi s'adapter aux évolutions de la société et des technologies. Cela passe par la formation continue.

Aujourd'hui, la formation continue au sein de l'Education Nationale est en mauvais état.

Les stages sont parfois annulés. Pour en réduire les coûts, on propose peu de places. Des semaines de travail personnel sans réelle direction sont mises en place. Une autre solution est de les proposer sur du temps personnel pour ne pas avoir à remplacer les stagiaires.

Pour les enseignants, l'horizon semble fermé. A la différence de bien des métiers, la formation continue permet peu de changer ou de voir autre chose. On est enseignant tout au long de sa vie professionnelle.

12 Comment les parents et les partenaires extérieurs de l'École peuvent-ils favoriser la réussite scolaire des élèves ?

Certains parents ressentent la difficulté d'expliquer à leurs propres enfants pourquoi d'autres sont en situation difficile. Ils aimeraient mettre en place un dispositif d'aide à ces enfants, sans savoir exactement quoi car ils ne connaissent pas bien les dispositifs existants.

Ils évoquent quoi qu'il en soit une aide de parents vers les autres parents. Ils reconnaissent cependant qu'il y a un refus de certaines familles à toute forme d'aide.

Être parent, c'est difficile. Ils devraient pouvoir trouver des lieux neutres pour se rencontrer, partager leurs difficultés hors cadre scolaire.

Les congés prénatal et parental ne donnent lieu à aucune contrepartie actuellement. Ne pourraient-ils pas être l'occasion de dispenser une formation aux parents et futurs parents ?

Les enseignants font le constat du peu de fréquentation des réunions enseignants/parents. Certains parents n'en voient pas l'intérêt. L'école ne rentre pas forcément dans leur schéma d'éducation.

Il est nécessaire pourtant de pouvoir expliquer ses actions, même les plus simples. Si elles ne sont pas comprises des parents, les enfants auront également des difficultés à y adhérer.

Les parents élus peuvent avoir un rôle de médiateurs entre parents et enseignants.

Les enseignants déplorent le manque de temps institutionnel même pour les directeurs lorsqu'ils sont déchargés.

Il pourrait être mis en place une permanence d'assistantes sociales dans les écoles où l'on rencontre le plus de difficultés.

Ne pourrait-on pas décréter que l'échec scolaire est une cause nationale ?

13 Comment prendre en charge les élèves en grande difficulté ?

Un enseignant suggère que les classes d'adaptation puissent fonctionner dès l'école maternelle.

Certains élèves y sont déjà en grande difficulté. Un autre rebondit en étendant ce dispositif au cycle 3.

Le seul dispositif existant pour ce cycle concerne les primo-arrivants (classe de C.L.I.N.). Pour les autres élèves, tout se passe comme si on admettait que c'est déjà trop tard.

Les moyens sont distribués dans l'ordre des priorités, mais on laisse des élèves de côté.

Un enseignant spécialisé relève la difficulté de faire vivre une classe d'adaptation, même avec peu d'élèves, car il n'y a pas de véritable moteur.

Des parents notent le manque de passerelles entre l'école et les structures extérieures sur les quartiers. Pourquoi ne pas lancer un dispositif semblable aux classes-relais telles qu'elles existent en collège ?

Un enseignant raconte la difficulté qu'il rencontre de la part de sa hiérarchie pour mettre en œuvre des heures de soutien hors temps scolaire et bénévolement.

Un autre enseignant résume la situation en énonçant que les élèves en difficulté n'intéressent pas l'Éducation Nationale au vu des moyens accordés.

Trois priorités pour l'École (une phrase par priorité)

1. Accentuer la concertation entre l'Éducation Nationale (qui met en place les programmes et les enseignants) et les communes (propriétaires des bâtiments et financeurs des fournitures), en maintenant des écoles à taille humaine dans l'intérêt des enfants.

2. Assouplir le cursus scolaire pour s'adapter davantage aux différences entre les élèves (élargir l'adaptation aux cycles 1 et 3) et donner la possibilité aux enseignants de poursuivre une formation continue effective.

3. Institutionnaliser les rencontres entre parents et enseignants pour élargir l'implication des familles.